



TEMPÊTE

Dossier pédagogique

Pièce dé/montée d'après William Shakespeare - Théâtre de place - Tout Public - 60 minutes

Direction artistique, Mise en rue et Dramaturgie : Maxime Coudour - Fanny Imber - Sophie Anselme

Distribution : Sophie Anselme, Maxime Coudour, Fanny Imber, Claire Marx, Jean Benoît Terral et Martin Verscaeve

Scénographie et construction : Benjamin Lebreton et Balyam Ballabeni

Costumes : Fanny Vérant / **Création sonore** : Vivien Lenon

Photographe : Joseph Banderet / **Graphiste** : Eloïse Héritier

Administration : Les Thérèses

Coproduction : CNAREP Les Ateliers Frappaz (Villeurbanne) – La Passerelle Scène Nationale de Gap – CNAREP Le Moulin Fondu (Garges les Gonesse) – CNAREP Sur le Pont (La Rochelle) – CNAREP Quelques p'Arts (Annonay) – Le Sémaphore (Port de Bouc) – Les Zaccros (Nevers) – La Coopérative de Rue et de Cirque 2R2C

Avec le soutien : du CNAREP Atelier 231 (Sotteville) dans le cadre des présentations de projets ARTCENA - du Studio-Théâtre de Charenton (94)

NOTE D'INTENTION

Nous sommes de l'étoffe dont sont faits les rêves. PROSPÉRO

Tout vient d'**une image** : comment pourrions-nous faire pour jouer une pièce au milieu des rafales de pluie et des objets qui volent ? Ce sont des expériences que nous avons déjà vécu.e.s dans l'espace public, et de l'accident naît une représentation unique et magique. Dans TEMPÊTE, nous créons nos propres accidents à la manière de Prospero qui convoque les esprits et déchaîne les éléments pour se jouer de l'histoire.

Dans la pièce, la tempête elle-même ne dure qu'une scène. Et si nous inversions la chose ? Le système de ventilateurs nécessaire aux effets spéciaux se déclencherait au mauvais moment et soufflerait sans aucun contrôle possible sur les autres scènes que celles dudit naufrage. Six interprètes continueraient de **jouer coûte que coûte** et se démèneraient comme elles pourraient pour faire entendre les mots de Shakespeare.

Alors que les puissants se déchirent dans l'œuvre originale, le collectif fait preuve d'ingéniosité et de solidarité pour s'en sortir. **Dans une esthétique de la catastrophe, la magie opère.** Laisant avec humour voler en éclat ce qui doit s'envoler, les interprètes inventive.f.s et résilient.es au milieu du chaos se démènent. Notre force optimiste et solidaire reste intacte.



POUR UNE APPROCHE PRÉALABLE AU SPECTACLE

L'auteur du texte original : William Shakespeare

William Shakespeare est un dramaturge, poète et acteur anglais né 1564 à Stratford-upon-Avon et mort en 1616 dans la même ville. Il rédige la majeure partie de ses pièces entre 1589 et 1613. Les premières sont surtout des comédies et des pièces historiques, puis il se consacre davantage aux tragédies. À la fin de sa vie, il écrit des tragi-comédies comme la *Tempête*. Ce genre dramatique est caractérisé par un dénouement heureux succédant à des événements dramatiques et accorde au surnaturel une place non négligeable. Il s'agit d'une pièce énigmatique, qui semble inviter le spectateur ou le lecteur à une interprétation symbolique, tout en résistant aux tentatives d'élucidation.

Piste : aller plus loin dans la vie de l'auteur et les différents genres de son écriture.

L'époque : l'ère élisabéthaine

Le contexte historique et politique permet de comprendre mieux les enjeux d'un grand nombre de ses écrits.

Nous sommes à l'**ère élisabéthaine** est la période de l'histoire de l'Angleterre et de l'Irlande associée au règne de la reine Élisabeth I^{re} (1558-1603). Apogée de la Renaissance anglaise, l'ère élisabéthaine fut un âge d'or artistique et culturel. Elle contraste fortement avec les deux périodes qui l'encadrent. Elle fut une brève période de paix civile, après la difficile réforme anglaise et avant les conflits sanglants qui allaient opposer catholiques et protestants, puis Parlement et monarchie au XVII^e siècle. Le conflit entre catholiques et protestants fut suspendu, pendant un temps, par le Règlement religieux élisabéthain, et le parlement n'était pas encore assez puissant pour s'opposer à l'absolutisme royal. Le seul grand rival restait l'Espagne, à laquelle l'Angleterre se heurta aussi bien en Europe qu'en Amérique à travers les colonies.

Piste : trouver dans *La Tempête* ce qui rentre en résonance avec le paysage politique de l'époque ou son héritage, comme les types de pouvoir, les colonies, le pouvoir dans la famille ...

Le Globe

En 1598 le bailleur qui louait un de ses champs à Shakespeare et sa troupe, ne renouvelle pas le bail, obligeant ces derniers à se trouver un autre lieu. Pendant la nuit de Noël où le propriétaire est absent et le théâtre fermé, ils démontent, volent ce théâtre à Londres, le transportent, le reconstruisent de l'autre côté de la Tamise et le baptisent " Globe".

Le premier théâtre du Globe était un théâtre élisabéthain construit en 1599 dans le quartier de Southwark, au sud de la Tamise à Londres. C'était l'un des quatre principaux théâtres, avec le *Théâtre du Cygne*, celui de *La Rose* et celui de *L'Espoir*. À l'entrée du théâtre était apposée une épigraphe latine : « Totus mundus agit histrionem » (« Le monde entier est un théâtre »).



Piste : Il y a dans d'autres écrits de Shakespeare la présence d'une troupe de théâtre. Ce n'est pas le cas dans *La Tempête* bien que Prospéro apparaisse incontestablement comme le grand metteur en scène de ce drame. Il est intéressant d'étudier les différents types de mise en abyme dans la pièce puis après représentation dans le spectacle.

La langue et le rapport à la traduction et à l'adaptation.

Le texte original est écrit en anglais. Il est passionnant de se pencher sur plusieurs traductions. Cela permet de voir les différents styles plus ou moins poétiques plus ou moins contemporains. Finalement étudier un.e auteur.ice étranger.e c'est surtout avoir à faire avec une traduction. Cela est un peu différent dans notre rapport aux productions audiovisuelles où il y a souvent des sous-titres pour la diffusion en VO ou du doublage pour les VF.

Piste : Notre adaptation mêle également deux registres de langues. Dans toutes nos créations, nous faisons se rencontrer les mots d'un.e auteur.ice avec les nôtres. Il peut être pertinent de comparer ces traductions françaises aussi au français du quotidien.

Le pouvoir

C'est une grande thématique de Shakespeare qui explore à travers ce prisme la nature humaine. Dans **les écrits historiques** autour des Plantagenêts ou des Tudors qui relient la didactique médiévale à la réflexion politique de la Renaissance, la question centrale est celle de la morale en politique.

PISTE : Explorer l'importance à la politique avec ces autres textes. Dans *Henri VI* et *Richard III*, Shakespeare tente d'expliquer la naissance du tyran, tandis que dans *Richard II* et *Henri IV* et *Henri V*, il décrit l'avènement du héros national. Ces pièces parlent de légitimité et conquête du pouvoir, du bon gouvernement, d'une comparaison des régimes, du tyrannicide... Il y a dans ces œuvres un souci de vraisemblance.

Dans ***La Tempête***, le traitement est différent, mais elle ne fait pas l'économie d'une intrigue reposant sur l'usurpation d'un trône par un frère félon. *La Tempête* est une des dernières œuvres de Shakespeare. Elle est dans un genre différent et dans le traitement du pouvoir, elle relève aussi du rapport au pardon et du retour à l'équilibre.

Résumé de la pièce : Evincé par son propre frère Antonio (aidé du roi de Naples, Alonso) alors qu'il se consacrait à la philosophie et à l'occultisme, le duc de Milan, le prince Prospero, trouve refuge avec sa fille Miranda sur une île. Là, il impose son pouvoir à l'aide de la magie à des esprits, parmi lesquels Ariel, qu'il maintient en esclavage, tout comme Caliban, fils de la sorcière Sycorax et véritable possesseur de l'île. Douze années plus tard, et c'est le début de la pièce, Prospero provoque une tempête pour faire échouer le navire transportant Antonio et Alonso, accompagnés de serviteurs et de Ferdinand, fils du roi de Naples. La pièce montre comment Prospero va mettre en scène sa vengeance en imposant à ses adversaires une série d'épreuves qui les conduira sur le chemin du repentir.

PISTE : Notre adaptation a effectué des coupes du texte original, notamment avec la disparition du personnage de Caliban. Imaginer pourquoi ?

Dans notre **mise en rue**, comme à notre habitude, nous tentons de transposer les principales thématiques et de les **mettre en expérience**. Ici, le collectif mimétise la posture de Prospéro.

Prospéro débarque sur une île et la fait sienne. Théâtralement, nous arrivons sur une place publique et l'investissons le temps d'une représentation, comme une prise en main éphémère d'un lieu du quotidien.

PISTE : Découvrir le monde des arts de la rue. Qu'est ce qui existe ou que l'on peut imaginer comme investissement d'un lieu du quotidien pour qu'ait lieu une représentation ? Conditions, organisation, préparation ...

Prospero propose une reprise de son pouvoir volé par son frère, Ariel veut obtenir sa liberté, les seigneurs fomentent... Notre adaptation propose à l'inverse une **prise en main collective du pouvoir**. Face à une scénographie/machinerie qui s'emballe, le groupe entier essaie de s'en sortir. Les individus du collectif dans notre adaptation ne luttent pas pour obtenir un pouvoir singulier mais solidaires, ils forment un groupe contre l'adversité. A moins que ce ne soit qu'une forme de prise de pouvoir de la fiction sur le réel, du spectacle sur le quotidien ?

Le théâtre

Prospero use de ses savoirs et de la magie pour parvenir à ses fins. Est-ce un homme qui échafaudé une vengeance, un personnage en train de songer ou un dramaturge de théâtre ? Peut-être, on peut trouver dans cette métaphore le sens que nous y voulons.

Dans notre adaptation, la mise en scène de la magie de Prospero ne fonctionne pas. Nous faisons croire à un problème technique pour nous en sortir avec brio, et seul le jeu des comédiens redonne au spectacle la magie initiale. Nous mettons en valeur la solidarité par la permanence de la tempête. Tel Prospero, nous devenons les démiurges de notre propre histoire et notre dispositif en connivence avec le public.



NOS TYPES D'INTERVENTION

Le bord plateau

En fin de spectacle, depuis la cour/scène, nous invitons les élèves à nous poser des questions sur ce qu'elles viennent de voir. Ce type d'intervention permet de prolonger le moment de la représentation lorsque celle-ci a eu lieu dans un théâtre ou dans l'établissement scolaire (intérieur ou extérieur) sans déplacement des élèves. Nous commençons cet entretien par une petite introduction, nous nous présentons et lançons les premières pistes de discussion si cela s'avère nécessaire.

Les questions peuvent avoir été préparées en amont avec l'enseignant.e ou surgir au gré des ressentis. Elles peuvent porter sur le texte, la situation ou la mise en scène mais aussi plus généralement sur le théâtre, ses codes, ses métiers... En voici quelques exemples :

- Pourquoi avoir choisi cette pièce ?
- Comment avez-vous adapté le texte de Shakespeare et comment écrivez-vous autour ?
- Combien de temps faut-il pour créer un spectacle de ce genre ?
- Qu'est-ce qui est vrai ou faux ?
- Comment travaille-t-on une improvisation ?
- Est-ce difficile de jouer avec une langue qu'on ne parle plus ?
- Physiquement le vent, ça fait quoi ?
- C'est quoi exactement le théâtre de rue ?

Ateliers par petits groupe

Ces ateliers peuvent se dérouler **avant ou après** que les élèves ont vu la pièce. Nous pouvons les donner en binôme ou seul.e.

En fonction du nombre d'élèves et de leur âge, nous adaptons le temps de nos interventions. Par exemple, pour une classe de 25 élèves entre 11 et 13 ans, deux heures d'atelier peuvent être nécessaires. **Nous ne recommandons pas un nombre d'élèves supérieur à 25, et nous ne dispensons pas d'atelier pour des élèves de moins de 10 ans.**



Nous pouvons ajuster ces variantes avec l'enseignant.e, dont la présence lors de ces ateliers est souhaitée mais pas indispensable.

Enfin, le lieu de pratique de ces ateliers peut être une salle de classe (dont les tables et les chaises ont été poussées) ou un gymnase, réfectoire, cour extérieure...

Sur le fond, nos ateliers commencent de la même façon que nos bords plateaux. Nous nous présentons, et nous parlons de ce qu'ielles vont voir ou de ce qu'ielles ont vu. Nous posons des questions et répondons aux leurs. Dans un second temps, nous proposons aux élèves des **exercices typiques d'un cours de théâtre**.

Ces exercices sont pensés en fonction de l'âge des élèves et de leur nombre. Exemples :

- Marche dans l'espace dans différentes situations ou émotions : il fait chaud/froid, ielles sont pressé.e.s, iels ont mal quelque part, ielles sont tristes, heureu-ses-x... Cet exercice peut également se faire en musique ou avec du texte. C'est une initiation classique au travail de groupe.
- Des chiffres et des images. L'intervenant.e associe des chiffres à des situations et les propose aux élèves qui doivent les mémoriser puis les reproduire quand le numéro est appelé. Exemple : 1 = avoir un fou rire, 2 = simuler une chute au ralenti... etc.
- Le voyage des émotions. Les élèves traversent quatre espaces associés à une émotion, où ils doivent joué une phrase plutôt neutre donné par l'intervenant.e. Exemple : Dire « Je fais ma valise », en étant heureu.se, triste, en colère, en ayant peur.

Suivent des exercices d'improvisation plus spécifiques par petits groupes où les thèmes du spectacle peuvent être abordés :

- Le rapport à l'accident en théâtre: une scène est en cours quelque chose perturbe son déroulement.
- Une rencontre amoureuse dans la langue de Shakespeare
- Une scène de trahison en mime.
- Présenter le spectacle comme un.e metteur.e en scène le ferait à l'ouverture de la représentation.

Nous pouvons proposer à celles et ceux qui le souhaitent, texte en main ou texte su, de travailler une scène de la pièce. Enfin nous pouvons approfondir la mise en travail de tous les paramètres liés la représentation dans l'espace public.